

TRANSFORMATION



I.



II.



III.



IV.

MÉLANIE, *doucereuse*.—Pas toujours, quelquefois.

ANTOINETTE.—Très souvent ; — pourquoi me reprends-tu ?

MÉLANIE.—C'est parce que je trouve qu'on doit dire la vérité.

ANTOINETTE.—Cette façon de parler n'est pas un mensonge. C'est tout au plus une exagération.

MÉLANIE, *avec affectation*.—Je n'ai pas prononcé le vilain mot de mensonge.

CÉCILE.—Voilà mon énigme. C'est mon grand-père qui me l'a apprise. Elle est très curieuse parce qu'elle se résume en un vers de Boileau.

Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier.

TOUTES EN CHŒUR.—Comment veux-tu que nous trouvions une pareille chose ?

—C'est impossible !

—C'est insensé !

—C'est introuvable !

THÉRÈSE.—Nous resterions là à chercher jusqu'à minuit que nous n'en serions pas plus avancées.

ANDRÉE.—Pourquoi nous proposes-tu une énigme si difficile ?

MÉLANIE, *d'un air supérieur*.—C'est qu'elle veut vous faire poser.

CÉCILE, *courroucée*.—La preuve que je ne veux pas vous faire poser, c'est que je vais tout de suite vous dire le mot : c'est zéro.

ANDRÉE.—Comment zéro ?

THÉRÈSE, *riant*.—Ah ! ah ! ah ! je comprends ! Le zéro devant un chiffre ne vaut rien ; mais après, il a de la valeur. C'est très joli !

MÉLANIE, *avec pédanterie*.—Oui, c'est joli, mais ça n'est pas juste.

CÉCILE.—Pourquoi : pas juste ?

MÉLANIE, *professant*.—Dans les nombres décimaux, le zéro, avant la virgule, indique que le chiffre est pour les dixièmes. Il a donc de la valeur puisqu'il sert à quelque chose.

ANTOINETTE.—C'est une valeur négative en tous cas, puisqu'il représente l'absence d'unités, c'est-à-dire rien. C'est vraiment dommage de se creuser l'esprit pour détruire le bon effet d'une pensée ingénieuse. Allons, Cécile ! une autre, puisque tu nous as encore une fois battues.

CÉCILE.—Je passe mon tour à Marthe ; elle doit en avoir une de prête, car je la vois qui médite depuis un grand moment.

MARTHE.—Je suis très sensible à ton bon procédé. Voilà une énigme en humble prose :

Quelle est la plante dont le nom vulgaire se compose de deux adjectifs unis par un trait d'union ?

ANTOINETTE, *joyeuse d'avoir deviné*.—C'est la *douce-amère*, on en a parlé la semaine dernière dans la leçon de botanique.

MÉLANIE, *mécontente*.—Pas dans ma classe !

PLUSIEURS VOIX.—Si donc ! vendredi soir.

MÉLANIE.—C'est le jour où j'ai manqué à cause de mon mal de dents. On dirait que vous avez juste choisi ce mot-là pour que je ne devine pas. Qu'est-ce que c'est que la *douce-amère* ?

ANTOINETTE.—C'est une plante grimpante de la famille des *Morelles*. Elle a une fleur violette, et un fruit gros comme une petite fraise de couleur orange. Elle vit un peu partout, dans les bois, dans les haies, sur les talus.

MÉLANIE.—Mais pourquoi l'appelle-t-on *douce-amère* ?

CÉCILE.—Parce que son écorce, quand on la mâche, a d'abord une saveur sucrée, et puis un goût amer très désagréable.

MÉLANIE.—Est-ce que c'est un poison ?

ANTOINETTE.—Non, pas précisément. On l'emploie même en médecine, mais en très petite quantité.

ANDRÉE, *avec intention*.—Il y a des personnes qui ressemblent à cette plante-là, et qui, avec des airs doux, vous disent des choses amères.

(Tous les regards se portent sur Melanie qui devient très rouge.)

ANTOINETTE.—Allons ! c'est assez d'énigmes comme cela pour aujourd'hui. Le soleil ne donne plus sur le jeu de croquet, nous pouvons faire notre partie. Qui est-ce qui va chercher la boîte ?

M. D.

AU CERCLE

X.—Vous connaissez la nouvelle ? Le capitaine Durand s'est tué en descendant du tramway.

XX.—C'est épouvantable ! Quand je pense que ma famille me destinait au métier militaire !

LE NÉGOCIANT HONNÊTE

La cliente.—Je voudrais quelques tapis très artistiques, mais je ne puis les payer un prix élevé.

Le marchand.—Voulez-vous venir par ici, madame... Tenez, voici quelques tapis turcs anciens qui viennent de nous arriver de la fabrique. Vous allez les emporter chez vous, et les tacher avec de la graisse et du jus de tabac. Ensuite, vous les laverez un petit peu ; puis, vous les séchez au four. Enfin, vous les étalerez pendant trois jours au soleil, après quoi il paraîtront aussi plats et aussi vieux que l'article véritable et importé qui coûte dix fois plus cher.

UN MARCHÉ

Le père.—Allons... dix mille...

Le prétendant.—Non... donnez vingt mille de dot à votre fille ou je n'épouse pas...

Le père.—Voyons... mon ami... nous avons l'air de discuter le prix du gaz !

ÇA S'AMELIORE

Boff.—Votre ami ne s'enrichit pas beaucoup avec son élevage de volailles...

T'off.—Non, mais il dit que ses poules se sont mises à manger leurs œufs, si bien qu'il espère ne plus avoir bientôt à s'occuper de leur entretien !...

UN BUREAUCRATE

Elle.—Dis, Henry ! Veux-tu une tasse de café pour ton déjeuner ?...

Lui.—Non, pas de café le matin. Cela m'empêche de dormir toute la journée !

LES PETITES ANNONCES

On lisait récemment une annonce ainsi conçue :

"Le public est prié de se procurer le plus vite possible ce livre d'un haut intérêt, car il semble dès maintenant probable qu'on n'en fera point paraître une seconde édition."

PROMENADE AU... BOA



Quand il y en a pour un, il y en a pour trois.